

# BLOODY MONDAY

## "On ne peut pas vivre de regrets"

Jeudi 03 octobre 2013 Simon Meier



(Photo Lafargue)

Patrick Trotignon, qui comme le prouve ce cliché porte un regard modeste sur sa période servettienne, préside depuis cinq ans l'Evian-Thonon-Gaillard de son ami Franck Riboud (Danone). Avec succès, ce qui attise les brouilles. «La mariée est belle», dit-il. Même si elle s'habille bizarrement et ne sait pas où est sa maison.

### **Bloody Monday: Histoire de régler tout de suite la question à la mode, êtes-vous pour ou contre les effets combinés du potassium et du pétrole sur la Ligue 1?**

**Patrick Trotignon:** Je suis partagé, mais j'essaie de n'y voir que les effets positifs. Après, on verra peut-être les effets négatifs et on me dira que j'avais tort. Mais la Ligue 1 a quand même besoin de retrouver quelques lettres de noblesse au niveau européen. On ne peut pas vouloir dire que le championnat de France est un championnat majeur si on n'a pas de grandes équipes. Quand on voit les difficultés de nos clubs en Coupes d'Europe – on est quand même derrière le Portugal, à l'indice UEFA... Je me dis qu'il faut aussi accepter les investisseurs étrangers pour permettre au football français de retrouver un peu de couleurs. Il y a beaucoup de vertus à cela. D'abord, ça permet d'amener quelques stars, que nous n'aurions pas

en d'autres circonstances. Ça permet de remplir un peu plus les stades, forcément. Ça donne une attractivité télévisuelle nationale mais aussi internationale sans équivalent, qui vont faire augmenter les droits.

### **Voilà pour le positif. Et le négatif?**

On va me dire que ça va créer un championnat à deux vitesses, que ça va tuer le suspense. Mais enfin, que se passe-t-il en Espagne, en Italie, en Allemagne? On sait déjà que le Bayern ou Dortmund sera champion, que ça va se jouer entre le Barça et le Real, voire l'Atletico. En France, on n'aime pas cette mentalité mais il faut savoir évoluer, voilà. Moi je ne suis pas jaloux de ce que Paris et Monaco vont apporter au football français. Je sais que ce sera l'occasion d'avoir des matches exceptionnels en recevant de grandes équipes ici au Parc des Sports, le stade sera plein et on essaiera de réaliser des exploits, comme on en a réalisé un d'ailleurs en Coupe de France la saison dernière contre Paris. Donc rien n'est impossible, même si sur 38 matches, c'est vrai qu'on finira derrière eux.

### **Cela dit, si vous le vouliez, avec votre ami Franck Riboud, le PDG de Danone, vous auriez les moyens de régater, non?**

D'abord, Danone n'est ni dans le potassium, ni le pétrole. Ils vendent de l'eau et des yaourts. Ce n'est même pas comparable. Le groupe n'est pas propriétaire du club, comme peuvent l'être les Qataris ou monsieur Rybolovlev à Monaco. Danone n'est qu'un partenaire économique du club, qui donne ce qu'il a à donner en fonction de l'image qu'il a envie d'avoir dans ce club, en particulier auprès des jeunes. Leur vocation première, c'est de développement de l'école de football et du centre de formation. Accessoirement, ils supportent la première équipe, mais ça n'a rien à voir. On a une chance énorme, déjà, qu'un grand groupe du CAC 40 se soit investi dans le football français – en l'occurrence à Evian.

### **La vie du club est agitée ces temps, notamment en ce qui concerne la répartition de l'actionnariat. Comment résumeriez-vous la situation en tant que président?**

Je pense que notre club traverse une crise de croissance, qui n'est pas anormale parce que tout est allé vite. Alors il y a des discussions, certes plus ou moins sympathiques, mais réelles, pour faire avancer positivement les choses, progresser. En permettant peut-être à de nouveaux actionnaires d'entrer dans le capital pour augmenter les capacités financières du club.

### **Dans ces luttes d'influence, il peut toujours y avoir du putsch dans l'air...**

#### **A titre personnel, êtes-vous fragilisé par la situation?**

Oui mais tout ça, c'est normal. Vous savez, la vie est ainsi. Je ne suis pas étonné, c'est partout comme ça. Lorsque la mariée n'était pas très belle, il y a quatre ou cinq ans, elle avait de la peine à trouver des fiancés. Maintenant qu'elle est belle, il y a beaucoup de prétendants qui tapent à la porte. Ça fait partie de la vie. Après, je ne suis pas irremplaçable, et je ne vais pas faire ma vie entière dans ce club. Il arrivera ce qui arrivera mais de toute façon, on ne pourra pas m'enlever tout ce que j'ai fait jusqu'à maintenant.

### **Jusqu'où peut se développer un club de la taille de l'ETG?**

Depuis quatre ans, on a d'abord mis en place une politique sportive au niveau de la première équipe et au niveau de la formation. On a également développé les infrastructures du club. Il a fallu mettre ce qu'il fallait mettre dans le stade. Le 1er

juillet dernier, on a eu la livraison de la partie réservée aux pros de notre nouveau centre d'entraînement. Fin août, nous avons la livraison de la partie centre de formation – je parle des murs. C'est exceptionnel parce que maintenant, on est chez nous. C'est un investissement de 7 millions d'euros, auquel Danone a soit dit en passant largement contribué. Au niveau sportif, le centre a reçu son agrément, donc on a désormais le droit de faire signer des contrats à des jeunes joueurs. Le club a connu une évolution exceptionnelle depuis le début du projet, en juillet 2009. La suite, c'est que tout ce que nous avons démontré jusqu'ici continue à faire avancer ce club. Nous avons réussi à fidéliser un public, des partenaires. Tout ça, c'est dans la bonne ligne directrice. Moi, je ne suis pas propriétaire. Donc, les discussions que nous avons actuellement dans les coulisses sont positives. Avoir plus de moyens, ce serait une aubaine pour le club. Il faut encore développer la confiance auprès des grandes entreprises locales. C'était le souhait de Danone, qui était dans l'idée d'aider à lancer l'affaire pour ensuite trouver d'autres partenaires susceptibles de nous accompagner. On est dans cette logique aujourd'hui.

### **Comment peut-on diriger un club dont le nom est composé d'une marque d'eau minérale, de trois villes différentes et qui joue dans une quatrième?**

C'est sûr que ça a posé un souci d'identification. Quand on est monté en Ligue 2, on jouait encore à Thonon, avec un ancrage régional dans le Chablais. Pour des raisons d'infrastructures, on a dû venir à Annecy, où on est évidemment arrivés comme un cheveu sur la soupe. Il a fallu reconstruire la confiance avec les supporters – qui sont maintenant en majorité de la région annécienne. Il a fallu travailler sur l'identité du club et quand on s'appelle Evian-Thonon-Gaillard, c'est compliqué. Moi je ne suis pas professeur de communication, donc on fait ce qu'on peut. Au niveau de l'intendance, on s'est débrouillé, on s'est habitué à effectuer de nombreux déplacements. On n'était plus jamais à domicile et maintenant, on commence à l'être à Annecy. Peut-être le sera-t-on pour longtemps, on verra. Tout dépendra du lieu de construction du nouveau stade.

### **Justement, où en est-on?**

On en est qu'il faut faire les choses dans l'ordre, y aller doucement et avec assurance. Après la nécessité de développer le projet sportif, on a fondé ce centre d'entraînement qui répondra à des besoins quotidiens – c'est tous les jours qu'on s'entraîne, c'est tous les jours qu'on a besoin de loger les jeunes. On a un hébergement de 44 lits, tout ça, maintenant, c'est fait. Le stade, c'est la dernière étape, la plus importante. Parce qu'avec un stade neuf, ou en tout cas moderne s'il n'est pas neuf, ça nous permettra de franchir une nouvelle étape, dans le but de pérenniser le club. Cette dernière étape, on va s'y attaquer quand on aura réglé les problèmes capitaux.

### **Dans l'idéal, il sera où ce stade?**

Moi, je n'ai pas d'idéal. Construire un stade, je le répète toujours, c'est une volonté politique. Ce n'est pas Trotignon qui décide, ni les dirigeants de l'ETG parce qu'on n'a pas les moyens de le payer, ce stade. Donc ça dépend des politiques. Où voudront-ils nous accueillir et où voudront-ils financer le projet en partie?

### **La parenthèse avortée du Stade de Genève, elle vous reste en travers de la gorge?**

Non, parce qu'on ne peut pas vivre de regrets. C'était une idée mais cette idée étant avortée, il faut passer à autre chose. Était-elle bonne ou mauvaise, cette idée,

d'ailleurs, je n'en sais rien. On ne saura jamais si la sauce aurait pris. Jouer à Genève quand on s'appelle Evian-Thonon-Gaillard... On ne sait pas si le public aurait traversé la frontière, je ne sais pas si les mentalités ont assez évolué pour ça.

**On vous embête forcément sur la couleur de votre maillot... Est-ce la preuve définitive qu'un club de foot, c'est un produit?**

Indéniablement. Sur ces maillots, j'entends tout et son contraire. Il y a ceux qui l'aiment et ceux qui ne l'aiment pas. Moi je l'adore, ce maillot. Il nous sert à développer notre identité. Ce maillot rose – il n'y en a pas beaucoup en France... -, avec ses trois montagnes, est porteur d'une certaine identité régionale. Maintenant tout le monde n'a pas l'air d'accord avec moi puisqu'il a été élu maillot plus moche du pays. Moi j'en ai vu des beaucoup plus moches.

**Comment êtes vous perçu, vous le Berrichon, par la population locale?**

Je ne peux pas dire. Je considère d'abord que c'est à celui qui arrive dans une région qui n'est pas la sienne de s'adapter, et non aux gens de s'adapter à lui. Donc j'essaie de respecter les us et coutumes locales, les gens qui sont là depuis bien plus longtemps que moi. Il n'y a aucune raison de se fâcher, je ne me considère jamais comme un professeur. Je pense que quel que soit l'âge que l'on a, on a toujours plus à apprendre que de leçons à donner. Je vis ici une expérience tout à fait originale, qui ne ressemble à aucune autre expérience que j'avais vécue.

**Si on vous demande de repenser au jeune homme qui prenait sa première fonction de dirigeant dans le football en 1988 à Bourges, qu'est-ce que ça vous inspire?**

Ça m'inspire que je pense ne pas avoir changé de tempérament.

**C'est à dire?**

Un tempérament de battant, de positivisme. Le tempérament de quelqu'un qui a envie de réussir, mais pas par n'importe quels moyens. Avec méthode. J'ai toujours considéré qu'on ne pouvait pas réussir seul, donc je me suis appuyé sur mes collaborateurs, sur les gens qui me faisaient confiance. J'ai eu la chance dans ma vie de rencontrer deux grands personnages, qui m'ont chacun permis, dans un style très différent, de me développer.

**Le premier, c'est Michel Denisot.**

Oui, c'est lui qui m'a mis le pied à l'étrier et sans lui, je ne serais pas là. Dans la vie, il faut avoir un tout petit peu de reconnaissance. On vit dans un monde où les gens n'ont pas de mémoire, mais moi j'en ai. Parce que sans Denisot, je ne serais pas là. Et le deuxième, c'est évidemment Franck Riboud, qui m'a aussi permis de franchir de nouveaux paliers. Riboud, c'est l'homme du management, de la gestion humaine. Ça m'a apporté ce que je n'avais pas. Ce sont mes deux hommes clés et je souhaite à chacun de rencontrer des gens de cette qualité dans leur vie. Quand on est attentif aux conseils ou aux copies qu'on peut faire de ces hommes, ben voilà ce que ça donne. Trotignon, c'est sans doute une mauvaise copie des deux, mais c'est une copie quand même.

**Quelle est votre relation au football en tant que tel?**

Je suis tombé dans la bassine tout petit.

### **De quelle couleur était-elle, cette bassine?**

Je ne peux pas dire. Je n'ai pas de gène du football en particulier. Mes parents ne m'ont pas bercé avec ça mais gamin, dans mon village [Nizerolles, près de Bourges], j'étais toujours le premier à construire des buts avec deux bâtons. J'avais ce tempérament, je suis toujours resté amoureux du foot. J'ai été éducateur, j'ai passé mes diplômes d'entraîneur, hein... Je n'ai jamais été joueur professionnel mais j'ai voulu vivre le foot en ayant des connaissances. Quand il le fallait, j'ai mis les mains dans le cambouis. Après, je n'ai jamais inventé l'eau chaude. Tous les concepts de réception, que j'avais fait à Châteauroux ou à Servette, je ne faisais que les copier.

### **Finissons sur Servette. Que retenir-vous de votre période grenat, entre 1997 et 2002?**

J'ai eu la chance de connaître la dernière grande époque du Servette, avec Canal Plus. Je n'ai que des souvenirs positifs et émotionnels: le titre de champion en 1999, la Coupe en 2001, la grande épopée en UEFA, toute la préparation du dossier du stade... Une équipe avait été bâtie avec des grands joueurs comme Frei, Hilton, Oruma ou Petrov, qui nous ont montré que nous ne nous étions pas trompés. J'ai toujours du plaisir à revoir les anciens. Des gens comme Eric Pédet et Sébastien Fournier sont venus faire des stages ici. On voit aussi quelques supporters de temps en temps. Cette époque reste comme un grand moment dans ma vie de dirigeant, un truc qu'on oublie pas.